

Entente Internationale des Travailleurs et des Peuples

Conférence Mondiale de Madrid -18 au 20 mars 2005

Partie prenante de la reconstruction d'une véritable Internationale ouvrière, l'Union des Anarcho-Syndicalistes est membre de l'E.I.T. depuis 1996. Il y a juste cinq ans, une délégation de 5 camarades (Christophe Bitaud, Alexandre Hébert, Marc Hébert, Bertrand Kanhan et Joachim Salamero) avait été désignée pour participer aux travaux de la Conférence de Madrid («l'Anarcho-syndicaliste » n°103 d'avril 2005). Aujourd'hui, on mesure davantage toute la portée, toute la lucidité et la clairvoyance de l'analyse que notre camarade avait exposée devant les délégations venues du monde entier.

Déclaration d'Alexandre Hébert (U.A.S.)

(Bulletin «Informations internationales» n°125-126 du 4-11 avril 2005)

Je constate une prise de conscience de plus en plus grande et aussi, hélas, une aggravation de la situation. Pour ma part en tant que militant syndicaliste français, donc d'Europe, j'ai participé, il y a maintenant longtemps, en 1948-1949, à la création de la CGT-FO qui avait été constituée pour faire face à la mainmise du Parti communiste, à l'époque, les staliniens, sur notre mouvement ouvrier syndical.

J'ai également participé, en 1949, en tant qu'observateur à la création de la CISL. Si je rappelle ces souvenirs, ce n'est pas simplement pour des souvenirs d'ancien combattant, c'est simplement pour essayer de comprendre ensemble si l'évolution que nous avons connue peut nous servir à comprendre ce qui se passe actuellement et ce qui risque de se passer demain.

Aujourd'hui, je constate qu'on nous parle d'une fusion de la CISL avec la CMT c'est à dire la centrale cléricale. Je pense que les fondateurs de la CISL à l'époque n'auraient certainement pas pensé à cela. Je constate en second que ma propre organisation, la CGT-FO, celle à qui j'ai consacré beaucoup de temps pour la construire, est représentée dans une fausse organisation syndicale qui s'appelle la Confédération européenne des syndicats, et que, par un fâcheux concours de circonstance, je suis personnellement, en tant que militant de cette organisation, représenté par un néo-stalinien qui s'appelle Decaillon. Il y a là un problème auquel il faut qu'on réfléchisse parce que les choses évoluent et elles évoluent parfois curieusement.

Malheureusement, je constate que l'appareil syndical, la direction de mon syndicat, est sur une orientation qui n'est pas du tout celle pour laquelle nous avons construit le syndicat. J'en veux pour preuve une interview accordée par un ancien secrétaire confédéral qui, à une question du journaliste qui lui demande: *«Les relations entre FO et les autres syndicats ne sont pas très bonnes. Est-ce que cela va changer?»*. Il répond: *«Je n'ai pas encore rencontré les autres responsables syndicaux, mais je suis ouvert»*. La politique de la direction de mon syndicat est de ne pas ignorer les autres organisations syndicales.

Mon but c'est la défense de nos adhérents. Voilà un camarade qui parle au nom de la confédération, au mépris des règles du fédéralisme et qui explique qu'il est pour une forme d'organisation qui n'est pas sans rappeler le mot d'ordre de la CGT du *«syndicalisme rassemblé»*, rassemblé notamment dans la CES.

Il y a une évolution d'une gravité plus grande aujourd'hui depuis les attaques portées contre nous. Nous sommes confrontés aujourd'hui au rôle et à la place des appareils syndicaux qui prétendent parler au nom de la classe ouvrière. Il est clair, qu'il y a chez

certain, une adaptation au monde que l'on prépare dont les institutions me semble d'essence totalitaire. Et cela me paraît extrêmement dangereux. Je ne mets pas en cause l'honnêteté de qui que se soit. Si on commence à pactiser avec le totalitarisme on sait où cela peut nous mener.

J'appartiens à un courant anarcho-syndicaliste, dont un des principaux théoriciens était Fernand Pelloutier en France. Il disait: «*Ce qui manque à l'ouvrier c'est la science de son malheur*». Je pense que le devoir d'un militant c'est d'essayer d'éclairer, de comprendre, de faire comprendre dans quel monde on est. Par exemple, on ne peut pas comprendre, selon moi, la situation si l'on ignore qu'il y a quelques décennies, il s'est passé un événement sur lequel les appareils ont été très discrets, qui s'est appelé le «*compromis historique*».

Le «*compromis historique*» c'était un accord entre le Vatican et le Kremlin. Cet accord a porté ses fruits non seulement en Europe de l'Ouest, par exemple, au Portugal, en Espagne. Au Portugal, de toute évidence, la révolution des œillets c'était un coup d'Etat militaire. Que les travailleurs se soient précipités c'est autre chose, mais il est évident que cela a été contrôlé de bout en bout par l'appareil d'Etat. Et en Espagne, pensez qu'après 1936, cela conduit à s'associer à la restauration de la monarchie, même si c'est une monarchie constitutionnelle.

Cela, c'est la conséquence de cette politique de «*compromis historique*», elle a eu aussi des conséquences dans les pays de l'Est. On parle beaucoup du Mur de Berlin, c'est une image. Ce qui est vrai, c'est que pour ceux qui observaient les pays de l'Est il est parfaitement clair que le changement soi-disant démocratique de ces régimes a été pris en charge par le NKPD qui n'était pas une institution d'esprit démocratique.

Aujourd'hui, nous payons les conséquences de cette politique et notamment chez nous, par l'instauration de la Constitution européenne. Après un habillage démocratique, on a remis en cause la démocratie de délégation, le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple. On l'a remplacé par une pseudo démocratie participative, fondée sur la théologie de la subsidiarité.

Si nous voulons nous battre sur un plan à la fois national et international, nous avons intérêt à clarifier les choses.

En conclusion, dans l'immédiat nous devons essayer dans toutes les organisations où nous sommes de se battre pour préserver leur indépendance, non seulement par rapport à nos adversaires, faciles à identifier, mais aussi parfois par rapport à la direction que les appareils veulent imprimer à nos organisations.

Qu'on le veuille ou non, qu'on essaie de maquiller la vérité, aujourd'hui comme hier, la lutte des classes est l'élément moteur. Aujourd'hui comme hier, il y a des exploités et des exploités. Aujourd'hui comme hier, les exploités auront tendance à s'organiser avec leurs organisations si elles en sont dignes, ou en en créant d'autres si par malheur les organisations renonçaient à la mission pour laquelle elles ont été constituées.